

Éditorial

Hervé BENOIT
Rédacteur en chef

Si l'inclusion appelle indéfiniment l'inclusion, c'est qu'il s'agit d'un objectif qui ne peut être réalisé par des séries de mesures sectorielles visant des populations, jeunes ou adultes, usagers ou professionnels, considérées comme vulnérables et dont il s'agirait de circonscrire les besoins pour y répondre de manière ciblée dans un compartiment donné de l'espace social. Ainsi l'inclusion scolaire des enfants est-elle indissociable de celle de l'inclusion sociale de leurs parents, elle-même inséparable du sentiment d'inclusion professionnelle des acteurs concernés par leur mise en œuvre, dans une chaîne inclusive dont la réalisation dépend de la solidité de chacun de ses maillons. Des recherches internationales mentionnées par un rapport de l'OCDE ont par exemple montré que la participation des parents au fonctionnement des structures éducatives qui accueillent leurs enfants favorise les apprentissages, la réussite scolaire et l'adaptation sociale (OCDE, 2012, p. 243, cité par Francis et Doucet-Dahlgren¹). De même, l'assimilation par les élèves de nouveaux mots présents dans les textes travaillés en classe paraît-elle facilitée par l'engagement de leurs parents allophones dans le domaine des pratiques de lecture au domicile (Dejaegher, Rappe et Schillings²).

Sous le prisme de l'inclusivité, le contexte social est à analyser comme un inter-système (Ebersold, 2013, p. 113) traversé par des risques de discrimination, dont les composantes sont transversalement en relation dialectique les unes avec les autres. Ainsi, pour l'enfant, l'accès à la position statutaire d'élève de plein droit, par opposition à la situation précaire d'*élève en intégration*, voire d'*élève en inclusion* (Benoit, 2014, p. 188-189), et de même, pour les mères et pères, la reconnaissance par les acteurs de l'école de leur statut de parent d'élève comme interlocuteur à part entière, par opposition à l'identification en tant que *famille peu impliquée* (Glasman, 1998), constituent des facteurs déterminants pour leur permettre d'endosser les rôles sociaux associés et réaliser leur participation sociale. Ces rôles sociaux, par lesquels se concrétise l'inclusion, sont des constituants majeurs de l'identité sociale et de l'identité personnelle des individus, car ils contribuent à façonner à la fois leurs conditions de vie et le regard porté sur eux par autrui.

C'est pourquoi la société inclusive ne peut advenir par le seul décret du législateur, car elle est la résultante complexe de l'articulation d'une multiplicité de systèmes imbriqués dont les mécanismes sociaux sont à déconstruire sous l'angle des résistances à la participation et à l'accès équitables au patrimoine commun. Dans le domaine de l'éducation familiale, les représentations stéréotypées au sein de l'école

1. Article publié dans le dossier de ce numéro.
2. Article publié dans le dossier de ce numéro.

qui disqualifient comme *démisionnaires* les parents en situation de précarité ou de pauvreté économique, les parents allophones, les parents réfugiés, les parents d'origine populaire, reposent souvent sur le postulat paradoxal de l'importance de l'engagement parental auprès de l'école et du déni de leurs compétences pour le faire. Cette double contrainte peut conduire les équipes pédagogiques des établissements à préempter le pouvoir d'agir des parents en leur adressant des injonctions de participation ou, au mieux, en bâtissant pour eux des schèmes d'actions dans lesquels ils sont invités à se couler.

Sans doute l'une des directions pertinentes de la recherche pour dégager de nouvelles pistes de compréhension et d'action est-elle une démarche empirico-inductive de type ethnographique qui s'efforce de mettre à jour la dimension existentielle du vécu des protagonistes. Mais quelle que soit l'orientation méthodologique, il se dégage un consensus, dans ce champ de l'inclusion sociale, de se garder de figer les personnes dans des types ou des catégories pour interroger plutôt les conditions capacitantes ou incapacitantes de l'exercice plein et entier de la parentalité et de la (re)construction de l'identité parentale.

Bonne lecture.

Références

- Benoit, H. (2014). Politiques publiques, professionnalités et langages : Les maillons faibles de la chaîne inclusive. *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, 67, 181-191.
- Ebersold, S., Detraux, J.-J. (2013). Scolarisation et besoins éducatifs particuliers : enjeux conceptuels et méthodologiques d'une approche polycentrée. *Alter. Revue européenne de recherche sur le handicap*, 7(2), 102-115.
- Glasman, D. (1992). « Parents » ou « familles » ; critique d'un vocabulaire générique. *Revue des sciences de l'éducation*, 100, 19-33. <https://doi.org/10.3406/rfp.1992.1315>
- OCDE. (2012). *Petite enfance, grands défis III : Boîte à outils pour une éducation et des structures d'accueil de qualité*. Paris : Éditions OCDE.